

entre ceux de ces artistes qui pensent plus qu'ils ne voient, et ceux qui voient plus qu'ils ne pensent, et quelle folie serait-ce de vouloir les opposer les uns aux autres !

De même parmi les champions de l'idée, parmi ceux qui répondent dans l'art à Ampère, à Ballanche et à Laprade, la diversité s'établit. Hippolyte Flandrin, rêveur et tendre, mais un peu timide, cantonné dans une seule expression, est soutenu par une foi véritable dont il célèbre l'histoire et les cérémonies en des compositions bien rythmées. Paul Chenavard, pur païen, n'a rien trouvé de nouveau dans le monde du sentiment, parce qu'il a tout et trop compris. Il est resté, qu'on souffre la barbarie du terme, purement intellectualiste. Il aurait pu faire quelque magistral livre d'histoire ou de philosophie, aussi bien que ses cartons du Panthéon, qui resteront un des monuments magnifiques d'enseignement général et artistique, d'enseignement par les yeux, qui aient été produits. Puvis de Chavannes participe moralement de ses deux illustres devanciers. Est-il païen ? Est-il chrétien ? Son art ne nous le dit pas. Sa *Vision antique* et son *Inspiration chrétienne* nous montrent seulement, que dans le miroir de son sentiment, les deux âges se sont représentés clairement. Son imagination n'a pas été bornée par une foi exclusive comme celle de Flandrin, elle a moins sondé le fond de tout que celle de Chenavard, elle a pu ainsi se répandre avec plus de liberté et d'abondance ; il chante, les autres racontent. C'est une œuvre colossale et riche que celle qui comprend le *Ludus pro patriâ*, l'*Ave Picardia nutrix* et les dix-sept compositions d'Amiens, la *Sainte-Radegonde de Poitiers*, *Marseille porte de l'Orient*, le *Doux pays*, la *Sainte-Geneviève*, la grande synthèse artistique du Musée de Lyon, et enfin la décoration de la Sorbonne qui retracera l'histoire des sciences et des lettres. Puvis